



Les dernières nouvelles du quartier de Prélaz-Valency!

Ce printemps, votre journal se pré-occupe des animaux domestiques! Nombre d'entre nous possèdent, un chat, un chien ou encore un autre animal. Pour certaines personnes âgées, les petites races de chien sont une bonne compagnie, une raison de sortir et de bouger un peu. Du côté des enfants, c'est souvent un rêve que d'avoir un chat, un lapin ou un autre compagnon à quatre pattes avec qui jouer, à qui ils pourraient se confier; s'occuper de vider la caisse, sortir l'animal le matin mais aussi plein d'autres aspects plus ennuyeux qui peuvent devenir sources de conflit familial.

Dans ce numéro, vous apprendrez comment la commune de Lausanne règle les questions de promenade des chiens au parc Valency et comment certains et certaines évoquent les rapports avec ladite commune, les voisin·e·s et les autres usagers et usagères du parc. Les élèves d'une classe de Prélaz, accompagnés de leurs enseignantes, se sont adonnés à un exercice: créer des fiches pour 6 animaux domestiques. Joli travail qui nous rappelle quelques évidences, par exemple que le chien aboie – et qu'accessoirement – c'est l'éditorialiste qui le rajoute – cela peut déranger le voisinage!

Une de nos rédactrices a rencontré un vétérinaire qui évoque l'arrivée de toutes sortes d'animaux exotiques ou bizarres dans nos foyers.

Dans les autres cultures, comment perçoit-on les chats? Encore une information que vous trouverez dans ces pages. Sans parler, évidemment, de la tortue



Croquette que le Centre de vie infantine a nourrie et entretenue ou les ânes qui viennent régulièrement à la Fondation Clémence. Vous pourrez également lire notre très apprécié article historique.

Toujours dans ce numéro, nous avons consacré un peu plus de place

que d'habitude aux activités du quartier: les travaux sur les places de jeux devant la Coop et le bilan des activités de la Valencienne de ces dernières années en font partie.

Enfin, nous renouons avec une bonne habitude: vous donner le thème du prochain numéro qui évoquera les travaux, les constructions, déménagements dans le quartier. Ainsi, s'il vous vient une idée sur ce sujet, n'hésitez pas à nous en faire part.

Et, plus encore: nous continuons à chercher des personnes intéressées à imaginer, écrire et faire vivre notre publication. Rejoignez-nous! Un petit mot par mail nous permettra de prendre contact.

Pour terminer, l'Assemblée générale de notre association se déroulera lundi 8 mai de 18h15 à 19h15 dans les locaux de l'association de St-Marc, Séverin 3. Vous y êtes cordialement invité·e·s. Et, pourquoi ne pas soutenir votre journal en devenant membre de ladite association en versant la modique somme de Fr. 10.- sur notre compte IBAN CH38 0839 0036 4058 1000 2?

Gérald Progin

Les animaux de compagnie... p. 2
Promener son chien au parc... p. 4
Au parc à 2 et 4 pattes p. 5
Croquette la tortue p. 6
C'est grave Docteur? p. 7
Ça jacasse, miaule et braie... p. 8

Le chat à travers l'histoire... p. 9
La Valencienne est prête... p. 11
Aménagements dans le quartier p. 12
Animaux de tendresse... p. 14
Agenda p. 16

Les animaux de compagnie vu par des enfants de 9-10 ans

Les élèves de la classe 6P/02 du collège de Prélaz et leurs enseignantes, Leticia Aravena et Pauline Nicole, ont travaillé sur les animaux domestiques et élaboré une fiche par animal. Ils-elles ont choisi les animaux les plus connus pour être domestiqués en effectuant des recherches sur Internet ainsi que dans les livres. Ils-elles présentent ici le résultat de leur travail.

Le chat

Carte d'identité

Son nom : le chat

Son petit : le chaton

Sa taille : 66 cm à 77 cm (queue comprise)

Son poids : 2 à 6 kg

Son cri : il miaule

Sa nourriture : pâtée, croquettes et des fois de l'herbe

Sa famille : le chat est un mammifère de la famille des félins

Espérance de vie : de 12 à 18 ans

Ses particularités : des griffes, des moustaches

Les moustaches du chat sont très importantes, elles l'aident à se repérer. Les moustaches du chat lui permettent de mieux sentir son environnement. Elles sont également des indications d'émotion.



© www.pixabay.com

Emma, Rokia et Duran

Le hamster

Carte d'identité

Son nom : le hamster

Son petit : le hamster

Sa taille : 5 à 34 cm.

Son poids : 20 g à 150 g

Sa nourriture : il mange des fruits, des légumes frais et des insectes.

Sa famille : le hamster est un mammifère de la famille des cricétidés.

Espérance de vie : de 1 à 3 ans

Ses particularités : il a de grosses joues et de grandes dents

Reproduction : Les hamsters changent de partenaire. Ils ne restent pas toute la vie ensemble. Le mâle cherche une femelle pour se reproduire à la saison des amours. La gestation dure entre 15 et 22 jours. Le nombre de petits par portée varie en fonction des espèces.

Ils peuvent avoir environ sept petits. Ils sont adultes à partir de 6 à 8 semaines.



© www.pixabay.com

Alisia, Aliyah et Paula

Le poisson rouge, cyprin doré

Carte d'identité

Son nom : le cyprin doré (poisson rouge)

Sa taille : 25 à 30 cm

Sa nourriture : les algues

Sa famille : les cyprinidés

Espérance de vie : 20 à 30 ans, environ

Son origine : Asie

Sa particularité : il est très intelligent

Si vous constatez que votre poisson rouge est malade, mettez-le à



© www.pixabay.com

l'écart des autres, puis vérifiez et mesurez la qualité et la chaleur de l'eau. L'eau doit être entre 10 et 26 degrés. Nettoyez le réservoir de votre animal, puis changez son eau et gardez un œil sur votre poisson.

Trevor, Ines et Arno

Le serpent

Carte d'identité

Son nom : le serpent

Sa taille : 120 à 255 cm

Son poids : 1 à 15 kg

Son cri : il siffle

Son régime : carnivore

Sa famille : les reptiles

Reproduction : ovipare (par des œufs)



© www.pixabay.com

Quel serpent idéal pour débiter ?

Le Corn snake: c'est un serpent des États-Unis, il peut vivre jusqu'à 20 ans. C'est un reptile idéal comme premier serpent. Il se laisse manipuler sans agressivité.

Ariana, Alessia et Salim

Le chien

Carte d'identité

Son nom : le chien

Son petit : le chiot

Sa taille : 20 à 80 cm (ça dépend des races).

Son poids : 1 à 130 kg

Son cri : l'aboiement

Son régime : carnivore

Sa famille : les canidés



© www.pixabay.com

Son habitat : Le chien vit très souvent dans les maisons, les appartements et des niches. Les chiens sont des animaux domestiqués et ne sont plus sauvages.

Pejman, Manon, Abdul-Karim et Cindy

Le lapin

Carte d'identité

Son nom : le lapin

Son petit : le lapereau

Sa taille : 21 à 45 cm

Son poids : 800g à 6 kg

Son cri : le lapin couine

Sa nourriture : il est végétarien, il mange de la salade, de l'herbe et des carottes.

Sa famille : le lapin est un mammifère.

Sa particularité : le lapin a une petite queue.



© www.pixabay.com

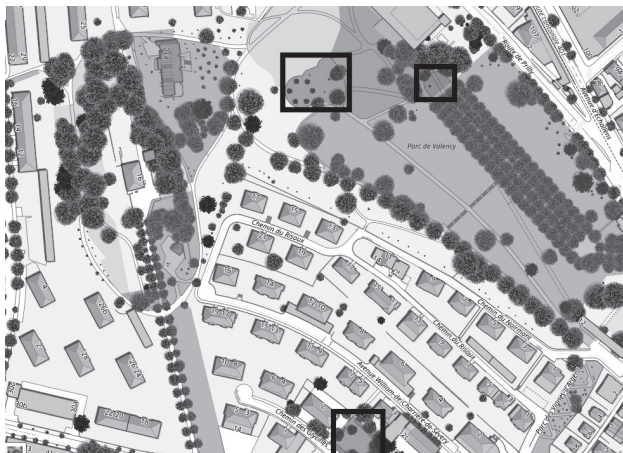
Son caractère : il est affectueux, calme et pas très bruyant. Le lapin mord quand il est stressé. Deux mâles peuvent se battre s'ils sont dans le même espace.

Rifa, Bouchra et Donat

Promener son chien au parc de Valency

Comme le stipule l'Ordonnance sur la protection des animaux (OPAn), les chiens doivent pouvoir prendre quotidiennement de l'exercice et, autant que possible, pouvoir s'ébattre en plein air. Si seulement 3% de la population lausannoise détient l'un des 4'600 chiens de la commune, il est intéressant de savoir que la zone du NPA 1004 regroupe la plus grande population canine de la ville.

Avec les précieux éclairages de François Bezençon, Délégué à la police des chiens, cet article propose un focus sur le Parc de Valency. L'entretien commence avec une explication sur les différentes zones des espaces verts dont les usages auto-



risés découlent de divers règlements communaux. On peut voir sur la carte tirée du site de la ville de Lausanne que, hormis les deux espaces réservés aux enfants (encadré), donc interdits aux chiens, ceux-ci peuvent fréquenter tout le parc s'ils sont en laisse (zones en gris clair) et même gambader librement dans la zone du bas (cette cartographie n'est qu'indicative, seule la signalisation officielle fait foi).

En termes d'infrastructure, le parc ne propose finalement pas grand-chose: deux distributeurs de sacs pour les déjections canines et deux petites poubelles aux extrémités de la zone où les chiens peuvent s'ébattre librement. Cette zone est une opportunité très fortement appréciée, à tel point qu'elle a nécessité quelques négociations. Effectivement, le regroupement de certains propriétaires de chiens a posé des problèmes de

nuisances sonores pour les habitant·e·s du chemin du Noirmont. La recherche de conditions favorables pour une cohabitation positive et inclusive faisant partie du large mandat de Monsieur Bezençon, une réunion de quartier a été organisée et suite à celle-ci, différentes mesures ont été prises, entre autres, celle de végétaliser les lieux de manière à assurer une meilleure répartition des usager·ère·s, ainsi que la pose de panneaux rappelant les droits et devoirs de chacun·e.

Petite parenthèse concernant les «poubelles-tonneaux»: d'un volume de 60-70 litres, elles jalonnent les chemins de promenades; avec l'évolution de nos modes de vie, leur adéquation avec nos usages et besoins a été remise en question. Effectivement, elles ne répondent plus aux besoins de cubage actuel, et le manque d'esthétisme dû à leur grand nombre et à la gêne occasionnée par leur odeur leur est reproché. C'est pourquoi, elles ont été partiellement retirées au profit d'autres systèmes, tels les poubelles enterrées d'une contenance de 1'000 litres. Ceci demande ainsi parfois aux détenteur·trice·s de chiens de marcher 200 mètres avant de pouvoir déposer leur sachet. Relevons ici que pour le parc de Valency, suite à

des discussions, un arrangement a été trouvé afin qu'une petite poubelle soit à nouveau placée dans la zone de prédilection des promeneur·euse·s*.

**Pour information, ne pas ramasser les souillures d'un chien (ou abandonner de façon non conforme ses déchets sur la voie publique) est passible d'une amende de 150 francs qui peut être infligée par n'importe quel·le fonctionnaire communal·e assermenté·e. Une mesure qui, on l'espère, permettra de lutter contre le fléau du littering.*

Sandrine Prisi

Sources:

- Carte: <https://www.lausanne.ch/vie-pratique/quartiers/parcs-et-sports/zones-accessible-aux-chiens.html>
- DREV: Dispositions réglementaires des espaces verts de la Commune de Lausanne (DREV)
- DRMC: Dispositions réglementaires municipales concernant les chiens
- François Bezençon, Délégué à la police des chiens, Service des parcs et domaines | Bureau d'intégration canine et de la police des chiens.
- Ordonnance fédérale sur la protection des animaux (OPAn)



De gauche à droite : Marcelo Scheuber avec Tiago; Lucie Fedele avec Rony, Javier Fontes avec Hugo et Angélique Anagnostou avec Deva - © Sandrine Prisi

Au parc à 2 et 4 pattes

Pour compléter l'interview de M. Besançon, nous avons rencontré différent-e-s propriétaires de chiens qui, tous âges confondus, apprécient unanimement ce grand espace de verdure proche de leur domicile pour les sortir, leur permettre de s'ébattre et de faire leurs besoins.

Mme S., 47 ans, avec sa chienne : « Il y a de plus en plus de promeneurs de chien au Parc. Certains se regroupent en bande, en clan. Cela peut paraître sympathique, mais en fait, ces attroupements font monter l'excitation des chiens qui deviennent plus bruyants, moins maîtrisables et surtout moins surveillés par les maîtres pris dans leurs discussions et leurs portables. Les cours d'éducation canine obligatoires manquent cruellement. »

Mme G., 88 ans avec sa petite chienne : « Je ne vais presque plus au Parc. Il y a trop de personnes qui ne tiennent pas leur chien en laisse et ne maîtrisent pas le rappel, surtout les gros chiens qui d'un coup de patte peuvent blesser ma puce. »

M. H., 35 ans, avec ses 2 chiens : « Je varie mes lieux de promenade : Montriond, Tribunal Fédéral, Vidy, Parc Valency. J'apprécie de pouvoir lâcher mes chiens. Je souhaiterais plus d'espaces pour eux en ville de Lausanne, même clôturés. Je ne reste pas en position statique, en groupe de propriétaires ; cela évite que mes chiens se dispersent dans des zones interdites ou zone en laisse. Le service des parcs et promenade fait parfois des excès de zèle en amendant de petits écarts, alors qu'il y a des infractions plus graves. La signalisation n'est pas assez claire et pas très logique. A gauche du chemin, il peut courir librement, à droite, il doit être tenu en laisse. Il vaudrait mieux des clôtures pour assurer la zone de liberté. »

Mme S : « Certains riverains du Noirmont se plaignent des aboiements et de nos éclats de voix. Mais nous devons être maîtres de nos chiens en toutes circonstances et pouvoir les rappeler quand ils se mettent en chasse des chats, des

quelquefois difficile. S'il est un sujet important qui, unanimement, appelle les doléances et insatisfaction envers la Ville, c'est la suppression des poubelles le long des allées.

Mmes P. et A. : « On ramasse les crottes de nos chiens, mais on doit se promener avec nos sachets fumants, odorants sur de longues distances, ce n'est pas des plus agréable ! Alors, certains ne les ramassent plus ou se délestent de leur sachet là où il y avait des poubelles auparavant. Par contestation. Le Parc devient sale. Une poubelle a été remise près de la garderie, mais elle n'est vidée que 2x par semaine... elle déborde de sachets ! »

Mme Z. : « Depuis l'entrée en vigueur de la taxe au sac, la Ville a enlevé un grand nombre de poubelles publiques pour éviter les dépôts sauvages d'ordure. Mais s'ils avaient installé des poubelles comme à Renens, avec de petits orifices, on pourrait encore déposer nos sacs à crottes. »

Mmes P. et A., la soixantaine, avec leurs 2 chiens : « Il y a beaucoup de personnes qui ne respectent pas les règles, les différentes zones. Maîtres comme chiens manquent d'éducation. Les contrôles de police n'interviennent pas aux bonnes heures. C'est en fin de journée, dès 17-18 h. qu'ils devraient se faire pour être utiles. Les espaces dédiés à la promenade sans laisse se rétrécissent de plus en plus avec les nouvelles plantations. »

Mme G. estime qu'il y a trop de vélos qui traversent le parc et que la cohabitation avec les chiens est



© Françoise Duvoisin

Mmes P. et A., la soixantaine, avec leurs 2 chiens : « Il y a beaucoup de personnes qui ne respectent pas les règles, les différentes zones. Maîtres comme chiens manquent d'éducation. Les contrôles de police n'interviennent pas aux bonnes heures. C'est en fin de journée, dès 17-18 h. qu'ils devraient se faire pour être utiles. Les espaces dédiés à la promenade sans laisse se rétrécissent de plus en plus avec les nouvelles plantations. »

Mme G. estime qu'il y a trop de vélos qui traversent le parc et que la cohabitation avec les chiens est

Mme G. estime qu'il y a trop de vélos qui traversent le parc et que la cohabitation avec les chiens est



© Sandrine Prisi

Croquette, la tortue

A la garderie de Valency, nous avons eu la chance de pouvoir accueillir une tortue terrestre pendant environ deux ans. S'occuper d'un animal, prendre soin de l'autre, a développé chez les enfants plusieurs compétences et ouvert le dialogue avec eux et leurs parents.

Au quotidien, lors des arrivées le matin, la présence de la tortue permettait de désamorcer les séparations un peu plus délicates. Quitter ses parents est un moment important. Grâce à la tortue, qui a été



© Aurore Paquier

nommée Croquette, proposer d'aller chercher une feuille de salade à la cuisine a facilité ces transitions et permis aux enfants de détourner leur attention et de passer à autre chose.

Prendre soin d'un animal, cela passe aussi par laver sa cage ! Lors de cette activité, les enfants ont pu se familiariser avec l'espace des jardinier·ère·s en y amenant la paille souillée. Ils y ont observé les

éléments naturels (végétaux, bois, pierres) et ont échangé autour du nettoyage et du recyclage. Ils demandaient « pourquoi les jardinier·ère·s ramassent les feuilles dans le parc » et parlaient « des machines ».

Ensuite, il fallait également nettoyer le bac. Chacun, armé de sa lavette, se mettait à l'ouvrage avec bon cœur. En retournant la cage, afin de faire tomber tous les résidus, une séance de djembé improvisée se créait.

Puis, venait le moment de mettre une première couche de copeaux. Un temps pour manipuler, transvaser, faire des tas, y créer une histoire de routes, de trains... Par-dessus, on ajoutait une couche de paille. Ça pique, c'est différent. Ils testaient les matières ! Il était important de ne pas mélanger les deux matériaux. Ils respectaient cette règle pour le bien-être de Croquette, bien que cela était tentant.

Durant cette animation, les enfants ont pu expérimenter par les sens les matières, le son, le partage, la manipulation délicate, ainsi que l'entraide, le « prendre soin ». Redécouvrir l'espace des jardiniers et poser, encore et encore, les mêmes questions leur ont permis d'approprier le monde. Ils ont pu acquérir une quantité de gestes apparemment simples et anodins, mais qui, tout réfléchi, font partie des essentiels des apprentissages de la vie !

Lors des longues fermetures de la garderie, une garde partagée s'est mise en place avec les familles. Ainsi, Croquette a été chouchoutée par des enfants qui passaient leurs vacances à la maison.

Elle a eu tellement de succès, qu'un tournus s'est organisé pour la prendre également le weekend. Les parents pouvaient s'inscrire sur le calendrier, afin de l'accueillir et prendre soin d'elle en famille. Les enfants pouvaient montrer ce qu'ils avaient appris et partager leurs nouvelles connaissances.

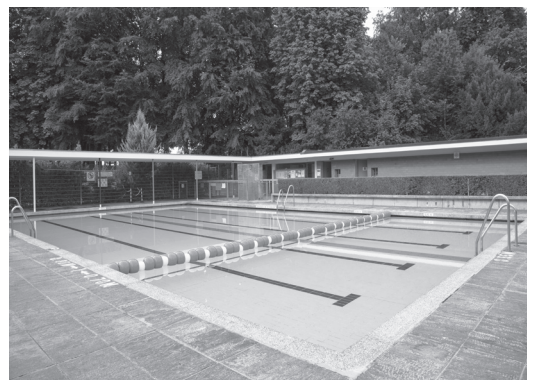
Aurore Paquier

Ouverture de la piscine de Montétan: du 20 mai au 20 août 2023

Horaire du lundi au dimanche: 09h30 – 20h00

Entrée gratuite pour toutes et tous. Les enfants de moins de 8 ans doivent être sous la surveillance constante d'une personne majeure.

Remarques: Les piscines sont ouvertes les jours fériés (Pentecôte et 1er août). S'agissant de piscines de plein air, l'heure de fermeture peut être avancée selon les conditions météorologiques.



C'est grave, Docteur?

Les NAC, Nouveaux Animaux de Compagnie, sont des espèces animales que l'on retrouve depuis une 40aine d'années dans les foyers, en tant qu'animal d'agrément et que les vétérinaires ne voyaient pas auparavant dans leur cabinet. Ils ont dû se former spécifiquement et développer de nouvelles techniques. Interview du Dr.Vet. Eric Lamouille, spécialiste NAC aux cabinets CityVet de l'av. de France 48 et Prilly-Centre.



© Françoise Duvoisin

F.D. : NAC, cette appellation est un peu désuète en 2023, non ?

E.L. : En effet, il y a eu une forte diversification des animaux de compagnie depuis les années 1980. Ils ne sont plus vraiment nouveaux : les NAC représentent environ le quart de mes consultations. La notion de compagnie elle-même est discutable. Disons plutôt qu'ils sont adaptés, par l'élevage en captivité, à une vie étroitement liée à l'homme. Les interactions sont parfois limitées avec certaines espèces.

F.D. : Quels sont les NAC les plus répandus actuellement ?

E.L. : Les lapins, les cochons d'Inde, les rats, les petits rongeurs comme les gerbilles, hamsters, etc. et puis les reptiles, les poissons, les arachnidés. Les oiseaux et les furets sont en nette régression.

F.D. : Le choix d'un NAC est-il un marqueur générationnel ?

E.L. : Les rongeurs vivent plutôt au sein des familles. Les rats sont fréquents, toutes générations

confondues : ce sont des animaux très intelligents, mais délicats au niveau pulmonaire et tumoral. Les reptiles et araignées attirent plutôt de jeunes adultes, mais peuvent être plus régulièrement détenus dans des conditions inappropriées par méconnaissance.

F.D. : Comment devient-on vétérinaire spécialiste NAC ?

E.L. : Par une spécialisation post-universitaire avec certification européenne, de véto à véto, par soi-même avec lecture d'ouvrages, surtout américains et spécialisés sur les modes de vie, les problématiques, les diagnostics, les zoonoses, les techniques de soins, les législations. Après, c'est l'expérience. Les médicaments sont les mêmes que pour chiens et chats, mais à dosages adaptés.

F.D. : Avez-vous un intérêt particulier pour une espèce ?

E.L. : Je me suis spécialisé pour le soin aux reptiles, ces « mal aimés » du public. Ils ont malgré tout leur sensibilité, des besoins et réactions émotionnelles. Avec un ami, j'ai créé une association, basée au Locle, pour soigner, recueillir les reptiles délaissés, blessés, abandonnés, pour ensuite les placer à l'adoption avec des informations complètes concernant les conditions de vie requises. Elle se nomme : Refuge suisse Reptile-Reptilien. Nous donnons des formations aux pom-

piers, au public, dans les écoles. Je collabore de manière bénévole avec le Centre Emys Protection et Récupération des Tortues à Chavornay.

F.D. : Y a-t-il des dangers particuliers à exercer avec les NAC ?

E.L. : On évite autant que possible griffures et morsures, surtout avec les espèces venimeuses. Les manipulations peuvent être délicates.

F.D. : Quels animaux les plus étranges avez-vous eu à soigner ?

E.L. : Des axolotls : batraciens qui ont la capacité à régénérer des organes endommagés ou détruits, des



Dr.Vet. Lamouille avec un python royal constrictor de 1m.60 - © Françoise Duvoisin

mygales moins appréciées de mes assistantes et dernièrement un caïman à lunette. L'émission TV #Tou-dou en a parlé.

**Propos recueillis par
Françoise Duvoisin**

Ça jacasse, miaule et braie à la Fondation Clémence

Il est démontré, depuis des années, que les animaux peuvent avoir une influence positive sur la santé des humains et notamment sur celle des aîné·e·s. Ainsi, au cours des ans, et aujourd'hui encore, le site de Prélaz de la Fondation Clémence a accueilli des animaux domestiques: le chat d'une pensionnaire, Pipo l'âne et des perruches dans le hall d'entrée. Petit inventaire repris dans différents journaux internes de la Fondation.

Madame Bernard et son chat

Une frimousse coquine et moqueuse, vêtue d'une robe grise, mais pas d'un gris terne: avec de fines rayures, du clair au presque noir. Sa petite frimousse coquette porte de belles moustaches soyeuses et conquérantes. Cette petite chatte répond au nom de Lou ou Loulette, petite boule de tendresse et de douceur. Elle a vécu quelques années au sein du site de Prélaz. Mme Bernard se questionnait, à l'époque, se demandant si cette chatte était heureuse au sein de l'EMS. En effet, Lou était quelque peu craintive et semblait, du regard, demander protection. Dans tous les cas, elle amenait tendresse et affection. Elle était appréciée de la majorité des résident·e·s.



© Fondation Clémence

Pipo, l'âne

Autre visiteur, ponctuel celui-là: Pipo l'âne. Il passe régulièrement, encore aujourd'hui, à Prélaz – quelquefois en compagnie de Ticoeur. Les résident·e·s apprécient pouvoir l'approcher, le caresser, le brosser ou l'admirer. L'âne permet d'exprimer son affection, développer les interactions sociales, diminuer le stress, augmenter l'estime de soi, réduire l'anxiété, stimuler les fonctions cognitives et sensorielles. Pipo a permis aux résident·e·s, durant la période de pandémie, de s'évader quelque peu.

Les perruches

Tous les matins, au rez-de-chaussée, et cela depuis plus d'une quinzaine d'années, les résidents et résidentes sont accueillis par deux perruches. Lors du repas de midi, ils ont la chance de pouvoir manger accompagnés de leur chant.



© www.pixabay.com

Ces oiseaux d'une petite taille ont quelque chose de spécial: deux taches rouges/orange sur les joues qui font penser qu'elles rougissent.

Ce sont les employées de la cafétéria qui les nourrissent chaque jour. En fin de journée, les oiseaux sont calmes et certains résident·e·s s'assoient à côté d'eux, les contemplent, leur parlent et leur souhaitent une bonne nuit avant d'aller eux-mêmes se coucher.

Mme S.: «*Personnellement je ne les aime pas, car je leur parle, mais elles ne me répondent pas.*»

Monsieur J.: «*J'ai le plaisir de les voir et de leur causer.*»

Gérald Progin

Pour soutenir votre journal, vous pouvez devenir membre de l'Association «Journal de Prélaz-Valency», il vous suffit de verser la cotisation annuelle de Fr. 10.- sur le compte de l'Association IBAN CH38 0839 0036 4058 1000 2.

Le chat à travers l'histoire, les religions, les différentes cultures

Dans de nombreux pays, le chat est aujourd'hui l'animal de compagnie favori. Il est la star incontestée des réseaux sociaux et son confort de vie est au centre de toutes les attentions. Mais son histoire n'a pas été de tout repos. Par le passé, le chat fut Dieu, diable ou énigme. C'est peut-être l'animal de compagnie qui a connu l'itinéraire le plus tourmenté.



© www.pixabay.com

Pendant toute la période de l'**Égypte ancienne**, le chat a toujours été traité avec les plus grands égards par toutes les classes de la population. Les premiers témoignages écrits et iconographiques remontent aux alentours de 3'000 ans av. J.-C. Les Égyptiens le considéraient comme une divinité et l'avait érigé en symbole de fertilité. La déesse Bastet à tête de chat était symbole de la fécondité, de la beauté, de la lumière, la chaleur et l'énergie solaire. De plus, on pensait qu'elle aidait à la fécondité des hommes et des animaux, soignait les maladies et veillait sur les âmes des morts. Les plus puissants du pays se faisaient figurer dans leur sépulture en compagnie de leur chat favori. Il était un des rares animaux à pouvoir accéder à l'immense privilège de la momification, avec l'ibis ou le taureau, au même titre que les humains.

Les Grecs ont été captivés par les chats d'Égypte et ils en ont volé 6 couples pour avoir les leurs. Ils étaient considérés comme cadeaux de luxe, notamment pour les courtisanes. Avec les premières portées, les chats ont connu la gloire sur leur territoire et ont été bientôt vendus aux Romains, Gaulois et Celtes. Cela a conduit à leur propagation à travers la Méditerranée.

Les Romains ont assimilé le chat en tant qu'animal de compagnie et comme chasseur de rats. Seules les riches familles romaines en possédaient un, mais ce félin étant un animal prolifique, tous les Romains ont finalement pu en avoir. Petit à petit, ils feront de la sexualité débridée du chat une représentation de la dépravation. Les prostituées sont désignées par le terme de catin, chattes, puis le sexe féminin lui-même.

Un symbole

En **Chine**, les chats ont participé à la diffusion des soieries fines car ils étaient échangés contre des pièces de tissu et protégeaient les élevages des rongeurs. Ils étaient appréciés pour leur élégance. Ils en ont fait un symbole d'amour, de paix, de fortune et de sérénité. Aujourd'hui, le chat est un animal de compagnie réservé aux femmes et on le voit toujours comme un symbole de bonne fortune, capable de chasser les mauvais esprits.

En **Inde**, le chat est également associé à Sati, déesse de la fertilité qui présente une apparence féline. Des petites statues de chats étaient d'ailleurs utilisées comme lampes et pour éloigner les rongeurs.

Au **Japon**, son statut est ambivalent. Il est considéré tantôt comme porte-bonheur, tantôt maléfique avec sa queue fourchue. Le chat est étroitement associé à la grâce de la femme, symbole de la sensualité, du désir, du charme mais aussi de la décadence.



© www.pixabay.com

Le **bouddhisme** fait une place spéciale aux chats au sein de ses monastères. Selon les bouddhistes, les chats sont des êtres de lumière qui symbolisent la spiritualité en transmettant l'harmonie et la paix dans les foyers où ils vivent, car ils sont comme de petits moines ou bien des personnes déjà transcendées qui sont parvenues à l'illumination.

Dans le monde **musulman**, l'image du chat est positive en raison de l'affection et du respect que le prophète Mahomet éprouvait pour son chat Muezza qui l'avait sauvé de la morsure d'un serpent. Une autre histoire dit que Muezza s'est endormi un jour sur le lit, à côté du prophète ; ce dernier, obligé de se lever mais ne voulant pas réveiller son chat, a découpé un bout de sa djellaba sur laquelle reposait l'animal. Les musulmans sont encouragés à préserver les chats. De plus, maltraiter un chat est considéré comme un grave péché dans l'Islam.

Un animal mal aimé

En **Occident**, au Moyen Âge, le chat devient l'agent du Diable et des sorcières, en raison de la réflexion de la lumière dans ses yeux qui passait pour être les flammes de l'Enfer. Nyctalope, il en devient l'« ami des ténèbres », symbole des vices et des péchés. Son comportement sexuel démonstratif, son grand besoin de sommeil considéré comme de la paresse et ses



© www.pixabay.com

vagabondages ont contribué à lui forger une image négative par l'Église chrétienne. Symbole de la malchance, du mal, de la sournoiserie, surtout quand il est noir, le chat est pourchassé, jeté au bûcher.

Les sévices se poursuivront pendant des siècles. Il n'est toléré que pour sa capacité à tuer encore plus méprisable que lui : la souris, le rat...

Au 15^e siècle, « Il réapparaîtra de façon marginale dans l'aristocratie et la bourgeoisie ». On apprécie



sa beauté, son paraître. Les rares propriétaires s'intéressent aux races exotiques, au persan ou à l'angora. C'est un chat de décoration, d'ornement.

En 1648, le roi Louis XIV, grand amateur de chats tout comme le Cardinal de Richelieu auparavant, fera interdire les bûchers pour les chats. Les ravages de la peste noire aideront à la réhabilitation du chat et on commence à le mentionner comme animal familier.

C'est finalement Louis Pasteur qui sera à la base du renouveau d'affection à l'égard du chat. Grâce à ses découvertes scientifiques du milieu du 19^e siècle et les débuts d'explication de la nature et de la transmission des maladies par les microbes et non par les sorcières, il montrera que le chat est un parfait exemple d'hygiène car il se lave jusqu'à vingt fois par jour. Notre martyr a enfin trouvé refuge chez les artistes romantiques maudits qui admiraient son esprit d'indépendance.

Certaines **cultures africaines** considèrent encore le chat comme l'animal du diable et des sorcières. Le chat est parfois utilisé, par des familles congolaises, pour nuire à la vie de leurs voisins du village. En effet, sa présence nocturne est présage, pour des populations superstitieuses, d'une mort certaine ou de maladie d'un des membres de la famille. Rarement adopté en Afrique comme animal domestique contrairement au reste du monde, le chat est en général livré à lui-même.

Après une histoire séculaire tourmentée, le matou s'impose désormais comme l'animal de compagnie du 21^e siècle, en marche pour ravir au chien le titre convoité de « meilleur ami de l'homme ».

Françoise Duvoisin

Sources : histoire du chat Wikipédia, « Cultures félines » de Eric Baratay (Seuil)

La Valencienne est prête pour 2023

Ces dernières années, La Valencienne a fait couler beaucoup d'encre et des larmes aussi chez quelques habitant·e·s du quartier. Il n'en reste pas moins que depuis la dissolution de la première association au printemps 2021, deux saisons entières se sont écoulées sur le site, vivantes et riches en rencontres.

Le propos de cet article n'est pas de revenir sur les débats qui ont déchiré l'association initiale, ni sur les difficultés à collaborer avec la Ville de Lausanne. Il s'agit plutôt de relever les évolutions positives comme les limites de la programmation 2021-22, ainsi que d'évoquer les projets pour 2023 qui, nous l'espérons, vous donneront envie de profiter de la Valencienne dès les beaux jours.

La crise du Covid a eu de nombreux effets sur l'organisation sociale en général. Alors que certain·e·s se sont retrouvés avec davantage de travail, cumulant garde des enfants, télétravail, etc., d'autres ont vu au contraire leur emploi du temps fondre, se retrouvant au chômage ou à l'isolement social forcé, faute de lieu où donner rendez-vous à un ami, une amie.

Durant ces 2 ans de pandémie rythmés par la fermeture des lieux culturels, sportifs et commerciaux, la Valencienne a été un terrain privilégié pour se retrouver, sans prendre de risque sanitaire démesuré car en plein air.

Une réflexion large sur l'accessibilité d'un lieu associatif se revendiquant «ouvert et inclusif» et diverses actions concrètes ont permis à une équipe de personnes bien investies encore aujourd'hui de répondre

à certaines attentes et besoins des habitant·e·s de ce quartier. C'est alors qu'une grande variété d'habitants et habitantes de Prélaz-Valency, souvent moins représentés dans l'espace public et dans les lieux associatifs, a découvert cet espace bien caché, chamboulant quelque peu les habitudes d'autres voisins. Sur fond de tension il est vrai, il nous a semblé pourtant que la Valencienne apportait autre chose, et



à d'autres utilisateur·trice·s, que ce qu'elle avait apporté jusque-là.

Riches de ces nouvelles rencontres, nous nous sommes attelés, dès l'été 2021, à l'organisation de l'espace, rejoints en 2022 par une nouvelle association: L'Amicale de pétanque de Prélaz-Valency. Les terrains n'ont rarement été aussi bien entretenus que depuis la création de l'Amicale! Les échanges fructueux entre les deux associations animant la Valencienne ont permis d'organiser de nombreux

événements, en sus des activités spontanées que nous avons toujours défendues, telles que la cuisine, le bricolage, le jardinage, les jeux de société – prétextes à faire des choses ensemble.

En 2021 puis en 2022, de nombreux concerts, repas, soirées dansantes et tournois, ainsi que des tables rondes, une pièce de théâtre, un concours de courts-métrages ont marqué les jours d'été.

En 2023, c'est sur cette même lancée que nous souhaitons nous occuper du lieu, en organisant des événements (repas, concerts, etc.) petits mais fréquents, en garantissant la propreté des lieux, en mettant à disposition vaisselle, boules de pétanque, jeux, etc., en continuant à entretenir le jardin, en égayant l'espace, en le rendant toujours plus accueillant, en préservant autant que possible le voisinage proche et en donnant à toutes les habitantes et tous les habitants intéressé·e·s la possibilité de profiter et de participer à l'animation de cet endroit de rencontres.

Vous êtes donc toutes et tous chaleureusement invité·e·s à nous rejoindre dans l'aventure de la Valencienne!

Léo Cerone

Aménagements dans le quartier

Ces dernières années, les habitant·e·s et le Centre socioculturel de Prélaz-Valency ont pu suivre deux chantiers dans leur quartier: des réaménagements dans le complexe locatif des Jardins de Prélaz et des aménagements pour le Plan de mobilité scolaire. Etat des lieux et suivi des transformations.



© Camille Bernath

Les habitant·e·s se souviendront peut-être avoir été impliqué·e·s dans des démarches de consultation et de participation sur le sujet, durant le Contrat de Quartier de 2016 à 2019. Ils et elles ont pu notamment exprimer leurs besoins en matière de sécurité, de convivialité, de détente et autre.

Le Centre a suivi ces démarches dans le cadre de sa mission d'accompagner les habitant·e·s dans la poursuite de l'amélioration de leur cadre de vie et dans la formulation de leurs besoins et envies.

Les premières discussions au sujet des aménagements des allées et places des Jardins de Prélaz remontent à 2017. À cette occasion, les quatre gérances du complexe de logements, les concierges, les habitant·e·s, d'autres usager·ère·s des lieux ainsi que la Commune de Lausanne se sont rencontrés pour discuter de ce qui pouvait être entrepris pour améliorer le cadre de vie dans les Jardins de Prélaz. Depuis et après de nombreuses négociations et surtout de longues périodes d'attente ponctuées de quelques aménagements dans les allées, d'une pétition signée par 420 personnes, d'arrangements financiers entre les gérances et la Com-

mune, l'état des travaux est le suivant: les allées ont été pourvues de bancs et de peintures au sol, des bandes de terre ont également été installées ici et là. La place devant la Coop, mis à part l'année pendant laquelle elle a accueilli l'Akabane, est longtemps restée sans place de jeux.

Elle fait ensuite l'objet de travaux d'étanchéité des sols et du parking. La ville y a coupé les arbres en 2022 pour faire place à de nouveaux arbres.

Enfin des jeux!

Le 15 mars 2023, enfin, les barrières entourant le chantier tombent. C'est le moment de découvrir les nouveaux jeux tant convoités: balançoire nid d'oiseau, toboggan et jeux de motricité! La place est vivante! Comme le printemps qui arrive, le soleil fait bourgeonner la vie qui avait jusque-là délaissé cette place. Les enfants, les jeunes, les adultes se retrouvent. Les jeux sont pris d'assaut, la balançoire fait tanguer 6-7 enfants, parfois aussi des plus grands qui la font presque tourner autour du poteau.

Bien que les travaux sur le toit de la Coop ne se soient pas encore vu fixer de date de fin, les machines de fitness intergénérationnel, la table de ping-pong

et les buts de football ont été livrés.

Lors de son activité hors-murs «les mardis dé-centrés», l'équipe d'animation du Centre socioculturel de Prélaz-Valency a recueilli les avis des usager·ère·s de la place: «C'est génial, enfin!» «Les bancs manquent.» «Avec ma fille, je viens entre 11h et midi pour avoir accès à la balançoire.» «Les nouveaux jeux sont très bien, la motricité des jeunes enfants y est favorisée» «En été, on aura chaud, il n'y a pas de fontaine» «Ils auraient pu mettre 10 balançoires et elles seraient toutes remplies!» «La balançoire ne va pas tenir très longtemps...»

Le toit de la Coop fait encore parler les habitant·e·s: «C'est quand que ça va être fini sur le toit?» «Comment est-ce qu'ils veulent mettre ces grands buts de foot? Mais il n'y a pas de place!» «Les ballons vont arriver dans nos fenêtres...» «Ah c'est génial s'ils vont laisser la table de ping-pong!» «Je me réjouis d'essayer ces machines de fitness.» Certain·e·s jeunes se sentent



© Camille Bernath

fier·ère·s, ils·elles disent: «C'est grâce à nous qu'il y a ces aménagements».

Quel est l'impact de leur engagement

Perception des enfants

Au dos des questionnaires adressés aux enfants, la possibilité leur est donnée de dessiner ou d'écrire ce qu'ils aiment et ce qu'ils n'aiment pas sur le chemin de l'école. Ces ressentis et perceptions permettent d'avoir un autre regard sur le vécu du chemin de l'école par les enfants.

Ce qu'ils aiment - Enfants de 4 à 8 ans - Prélaz



Ce qu'ils n'aiment pas - Enfants de 4 à 8 ans - Prélaz



© Plan de mobilité ATE Prélaz

à un moment particulier du processus? Comment les habitant·e·s, avec leurs réalités quotidiennes et leurs contraintes temporelles, se mobilisent-ils·elles sur les temps longs de travaux? C'est aussi la question concernant le plan de mobilité.

Et le plan de mobilité scolaire?

En 2018 et pour un montant de CHF 25'000.-, le Contrat de Quartier a financé une enquête afin de connaître les problèmes rencontrés par les enfants sur le chemin de l'école. C'est l'ATE (Association Transports et Environnement) qui l'a réalisée pour les collèges de l'Établissement de Prélaz. Les résultats des 1'160 questionnaires distribués aux enfants, aux enseignant·e·s et aux parents ont permis d'élaborer des pistes d'amélioration et de sécurisation. 94 points potentiellement dangereux sont alors répertoriés. Les constats critiques sont: les emplacements et les temps de traversée de certains passages piétons, les pratiques de parents-taxis qui créent un danger pour les piétons et enfin les vitesses des voitures sur certaines routes

à 30km/h (voir article d'août 2019).

Depuis, quelques aménagements ont été réalisés: un banc devant le grand collège a été posé sur une place de parc afin de la bloquer et sécuriser le trottoir autour; les passages piétons de Recordon, Couchirard ont été sécurisés par des avancements de trottoir et des poteaux, ... Toutefois, il reste beaucoup à faire! Certains habitant·e·s, l'Association de quartier de Prélaz-Valency et l'Association de St-Marc se sont mobilisé·e·s fin 2022 / début 2023 afin de rouvrir ce dossier qui n'a pas abouti sur des mesures satisfaisantes. Ces personnes et le service de la mobilité de la Ville de Lausanne prévoient de se rencontrer dans le courant du mois d'avril 2023.

Par ailleurs, beaucoup de gens déplorent l'inexistence de mesures sur le chemin de Renens et l'aménagement de bancs vétustes sur les places de parc enlevées devant le temple de St-Marc. Sur ce chemin, certains rêvent d'une zone de rencontre avec un passage piéton sécurisé (gendarmes couchés ou autres ralentisseurs routiers) ou d'une rue sco-

laire (fermée pendant les horaires des trajets des enfants à l'école). Les bancs installés sans réflexion ni consultation, au milieu de deux routes convergentes, sur les anciennes places de parc posent question: est-ce un projet de zone piétonne? Qui veut venir se détendre à cet endroit? Après quelques mois, livrés aux intempéries, les dossiers des bancs sont déjà abîmés et retirés. Il n'y a plus aucune végétation, les beaux bacs fleuris ont été enlevés. L'aménagement de cette placette mériterait une réflexion afin de la rendre conviviale. Ces questions seront entre autres abordées pendant la rencontre attendue entre les habitant·e·s mobilisé·e·s et le service de mobilité de la Ville.

C'est grâce à ces mobilisations, ponctuelles ou régulières, des personnes habitant le quartier de Prélaz-Valency que le suivi des aménagements peut être fait. L'amélioration du cadre de vie dans le quartier donne aussi raison à tous ces engagements des habitant·e·s et valorise le temps qu'ils et elles ont donné à cette cause. Affaire à suivre...

Gaëtan Da Cruz

Animaux de compagnie, animaux de tendresse

Un animal de compagnie est un animal recevant la protection et l'affection des humains en échange de sa seule présence, de sa beauté, de sa jovialité ou encore pour ses talents de distraction. Ils se distinguent toutefois de l'animal domestique vivant simplement dans le voisinage de la maison et remplissant des fonctions particulières (garde, rente, etc).

La mode des animaux de compagnie s'est développée dans un contexte colonial, d'abord dans l'Antiquité gréco-romaine. Les nobles s'entouraient



© www.pixabay.com

d'animaux de compagnie précieux, rapportés par les armées de leurs lointaines terres de conquête. Les aristocrates romaines jouaient avec des oiseaux, des canidés et des animaux exotiques. Elles les cajolaient, les nourrissaient. C'est une mode qui agaçait notamment Jules César qui dira : *«Les femmes romaines n'ont-elles donc plus comme autrefois des enfants à nourrir et à porter dans leurs bras ? Je ne vois partout que des chiens, des perroquets et des singes.»*

Ce phénomène s'est perpétué au Moyen Âge.

Au retour de la conquête du Nouveau Monde, on notera un nouvel intérêt et une mode pour la détention d'animaux exotiques de la part de la bourgeoisie, de la noblesse, phénomène de cour et marque d'un certain snobisme à posséder un « animal de tendresse ».

Avec affection

C'est alors qu'on a osé exprimer ouvertement de l'affection pour ses animaux, qu'on leur a donné un pré-

nom, qu'on leur a parlé et qu'on s'est soucié de leur santé, qu'on les a soignés. Cette familiarité est née d'un changement radical au sein du foyer

bourgeois. Tous les liens s'y sont resserrés. On parlait au chien, mais aussi, et c'était également nouveau, à ses enfants. Les parents se sont mis à les prendre dans leurs bras, à jouer avec eux, alors qu'ils étaient laissés jusqu'alors aux soins des précepteurs et gouvernantes. La famille moderne est apparue... Et les animaux de compagnie en ont profité pour y glisser un bout de la patte.

Jusqu'au 19^e siècle, posséder un animal de compagnie restait un signe d'appartenance à une élite. Les oiseaux en cage, principalement les canaris, étaient ceux du pauvre. Dans la deuxième moitié de ce siècle, les animaux de compagnie ont conquis la population entière. C'était un véritable raz-de-marée. Certains anthropologues tentent d'expliquer cette propension par la notion d'« animal rédempteur » par lequel nous nous rachèterions de l'asservissement dans lequel nous avons mis les animaux d'élevage, tués à la chaîne avec l'industrialisation de l'agriculture.

Le succès des animaux de compagnie a atteint son pic

dans les années 1950-60. En 1954, la chienne Lassie triomphait dans une série télévisée. D'autres stars animales vont envahir nos écrans : Rintintin, Belle et Sébastien, Belle et le Clochard, les 101 Dalmatiens, Mirza, Stewball, « la cage aux oiseaux », « 30 millions d'amis », « rendez-vous » de Pierre Lang...

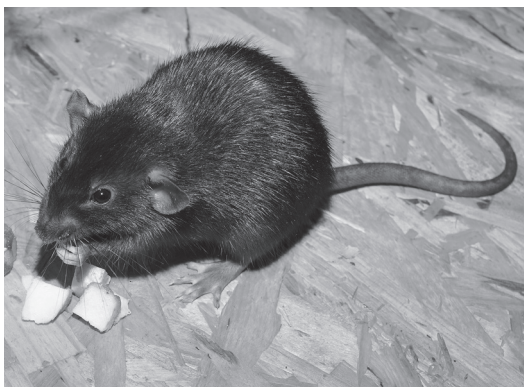
Plus récemment

Dès 1970, aux chiens et chats s'ajoutent les poissons rouges, les hamsters ou cochons d'Inde.

Aux 20^e et 21^e siècle l'animal de compagnie semble répondre aux blessures de la vie moderne. Qui nous renvoie l'image imperturbable de l'estime et de l'amour quand on est perturbé au travail, que la vie familiale est chaotique, qu'on se trouve isolé, qu'on a besoin de réconfort psychologique ? Objets d'attachement dont la présence est rassurante, les animaux flattent nos ego malmenés, rompent la solitude



© www.pixabay.com



© www.pixabay.com

et l'isolement social. Une idée reçue est cependant démentie par les faits : l'animal de compagnie n'est pas un substitut à l'enfant : toutes les études montrent que ce sont les familles avec deux enfants ou plus qui sont les plus nombreuses à posséder un animal.

Nous choisissons souvent des animaux que notre cadre de vie, nos logements autorisent et dans lesquels nous pouvons nous reconnaître. Comme des miroirs, animaux de petite taille, de race, pitbull des cités, servent d'instruments de distinction sociale, deviennent signes de rébellion à l'égard de la société ou permettent

d'affirmer notre différence, notre originalité. Depuis 1970-80, on voit en effet apparaître de nouvelles espèces d'animaux de compagnie, appelés NAC : furets, lapins, rats et autres rongeurs, reptiles, arachnides.

En 1996, on a même vu déferler, des pays asiatiques où le manque d'espace complice la possession d'un animal en chair et en os, la mode des Tamagotchis, animaux de compagnie virtuels sur mini-console qui nécessitaient soins et attention.

Des études médicales ont démontré les bénéfices sur la santé des détenteurs d'animaux : baisse des problèmes de tension artérielle, des AVC, du stress, des dépressions, meilleures défenses immunitaires, plus grande mobilité. Les animaux jouent également un grand rôle sur le développement psychomoteur et affectif des enfants, sur leur confiance en eux et la maîtrise de leurs émotions. Ils renforcent les liens familiaux.

En résumé, ils prolongent notre espérance de vie et nous aident à guérir.

« Nos animaux familiers sont des anges déguisés venus sur terre pour nous apprendre la douceur ». (Simonna Greggio, *Elsa mon amour*)

Françoise Duvoisin

Sources : www.caminteresse.fr



Blagues animalières

Un petit serpent demande à sa mère :
 – Maman, est-ce que je suis venimeux ?
 – Non, pourquoi chéri ?
 – Ouf, parce que je me suis mordu la langue !

Chiens vs Chats : Les relations avec les maîtres :
 Dans la tête du chien : Tu m'aimes, tu me nourris, tu me caresses : tu dois être Dieu !
 Dans la tête du chat : Tu m'aimes, tu me nourris, tu me caresses : je suis Dieu !

Deux asticots se croisent dans une pomme.
 L'un s'exprime : tiens, je ne savais pas que tu habitais le quartier

Une poule dit :
 Brrr ! Il fait un froid de canard !
 Un canard passe et répond :
 Tu l'as dit, j'en ai la chair de poule !

Deux escargots se rencontrent.
 Le premier dit :
 – Alors cette course à pied, c'était bien ?
 – J'en ai bavé...

Souhaitez-vous recevoir gratuitement le Journal par la poste ?

Découpez ce talon, remplissez-le et envoyez-le dans une enveloppe affranchie à : Journal de Prélaz-Valency
 Av. de Morges 101
 1004 Lausanne
 ou par mail à info@journaldeprelaz-valency.com

Pas envie de recevoir du papier ?

Inscrivez-vous à la version informatique sur : info@journaldeprelaz-valency.com
 ou consultez la version en ligne sur : www.journaldeprelaz-valency.com

Merci de m'envoyer le Journal par la poste.

Nom, prénom :

Rue, no :

Code postal, ville :



Samedi 13 mai

MOYEN-AGE AUJOURD'HUI

De 13h à 18h, après midi d'activités pour les enfants dès 6 ans sur inscription jusqu'au 5 mai à info@prelaz-valency.ch

Samedi 3 juin

FETE DES RENCONTRES

De 15h à 20h; organisée par le Conseil des Enfants de Prélaz au centre socioculturel gratuit, tout public

Les 1ers lundis du mois

REPAIR CAFE

Les 1er lundis du mois 18h - 19h30: 8 mai, 5 juin
 Au centre socioculturel

Samedi 10 juin

FETE DE QUARTIER

De 16h à minuit au Chemin de Renens et devant le centre socioculturel

Mois de juillet-août

PLACES AU SOLEIL

de 15h30 à 19h30 du 5 au 9 juillet devant la Coop
 du 12 au 16 juillet à la place DENTAN
 du 16 au 20 août sur l'esplanade du Parc de Valency

Comité de rédaction

Françoise Duvoisin
 ✉ francoise.duvoisin@sunrise.ch

Gérald Progin
 ✉ g.progin@bluewin.ch

Sandrine Prisi
 ✉ sandrineprisi@hotmail.com

Mise en page

Gérald Progin

Contributeurs réguliers

Rebecca Paganuzzi,
 référente sociale, Résidence Sébeillon
 ✉ rebecca.paganuzzi@althys.ch

Aurore Paquier, centre de vie enfantine de Valency
 ✉ ecoliers.valency@lausanne.ch

Gaëtan Da Cruz, animateur, centre socioculturel de Prélaz-Valency
 ✉ gaetan.dacruz@fasl.ch

Odile Mottaz, animatrice resp., Fondation Clémence
 ✉ odile.mottaz@fondation-clemence.ch

Caroline Devallonné Dinbali, représentante des enseignant-e-s du collège de Prélaz
 ✉ carodedin@gmail.com

Editeur

Association «Journal de Prélaz-Valency»
 Av. de Morges 101
 1004 Lausanne
 ✉ info@journaldeprelaz-valency.com

 www.journaldeprelaz-valency.com

Facebook: <https://www.facebook.com/Journal-de-Prélaz-Valency>

Paraît 3 fois l'an